Document généré le 25 avr. 2024 10:29

Jeu
Revue de théâtre

« L'Espace théâtral : portrait de la création scénographique 1991-1994 »

Jennifer Couëlle

Numéro 73, 1994

URI : https://id.erudit.org/iderudit/28257ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)
1923-2578 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Couëlle, J. (1994). Compte rendu de [« L'Espace théâtral : portrait de la création scénographique 1991-1994 »]. *Jeu*, (73), 197–198.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 1994

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

« L'Espace théâtral : portrait de la création scénographique 1991-1994 »

Ouvrage de Michel Laporte et Mario Bouchard, Montréal, APASQ, 1994, planches couleurs, 47 p.

Images et réflexions

Quiconque veut mesurer l'ampleur et la complexité théorique du processus créateur auquel se livre le scénographe saura profiter de la lecture du catalogue accompagnant l'exposition *l'Espace théâtral : portrait de la création scénographique 1991-1994,* présentée à la maison de la culture Frontenac du 2 au 30 octobre 1994. Rigoureusement conçu, cet ouvrage est divisé en trois parties principales. L'auteur des textes, Michel Laporte, directeur du programme de maîtrise du Département de théâtre de l'UQAM, présente d'abord une nouvelle vision, diachronique, de la scénographie, qu'il oppose à une approche traditionnelle, synchronique, définie selon la linéarité du texte dramatique. Il expose ensuite une théorie détaillée de la création scénographique, incluant un résumé de l'étude psychanalytique des « phases du travail créateur » de Didier Anzieu qui, en fin de parcours, est appliquée aux œuvres des artistes scénographes participant à l'exposition. Les textes sont précédés d'une introduction situant les principaux enjeux du débat qui persiste autour de la reconnaissance du travail du scénographe en tant qu'artiste autonome.

La revendication de l'auteur est claire : « [...] une lecture sociologique adéquate de l'œuvre scénique ne peut se passer d'une théorie du faire créateur », car l'étude et l'appréciation de l'art du scénographe ne sont valides que si elles prennent en considération chacune des étapes du processus de création de l'artiste. C'est dire que le scénographe est un créateur à part entière, dont l'objet premier de travail et de conceptualisation (la maquette) est en soi une œuvre, tout comme sa réalisation sur la scène, où elle est intégrée à l'ensemble d'une tierce œuvre : la représentation théâtrale, qui associe de nombreuses composantes distinctes.

Quiconque se méfie des risques de digression des analyses sémiologique et psychanalytique, et de leur part de circonvolutions « scientifiques » surcomplexifiant un sujet qui n'en demandait pas tant, pourra tout de même tirer profit de cet ouvrage. Je pense particulièrement à certains passages de l'analyse appliquée, qui savent animer les œuvres. Dans un tel

esprit, on appréciera l'inclusion dans l'ouvrage des propos des scénographes, identifiant leurs sources d'inspiration ou commentant les différentes étapes de création, leurs systèmes de symboles et d'équivalence. Je pense aussi à l'intérêt et à la qualité des reproductions couleur des maquettes et des scénographies sur fond noir, rappelant à la fois l'environnement de la salle de spectacle et l'habile éclairage de ces œuvres durant leur exposition.

En somme, ce catalogue offre au lecteur la possibilité de prendre connaissance non seulement du débat actuel, au Québec, sur la scénographie, opposant bien souvent praticiens, théoriciens et critiques, mais aussi d'une façon de repenser l'art de la scénographie, à partir de son inspiration jusqu'à sa réalisation finale, en passant par ses codes et sa construction. Publié par l'Association des professionnels des arts de la scène (APASQ), cet ouvrage constitue sans nul doute une introduction sérieuse à la production récente de près de trente artistes scénographes québécois.

Jennifer Couëlle

OUVRAGES REÇUS

Dramaturgie
Québec / Canada

BOILEAU, Chantale, *les Formes du tragique* (essai) suivi de *la Mort de Blanche* (théâtre), Montréal, VLB éditeur, 1994, 188 p., ill. [Drame en 26 tableaux, présenté en octobre 1992 au Studio d'essai Claude-Gauvreau de l'Université du Québec à Montréal, dans une mise en scène de l'auteure. « Avant-propos » et « Introduction » par l'auteure, p. 9-14 ; « Les formes du tragique », p. 15-58 ; *la Mort de Blanche*, p. 59-153 ; « Le tragique dans *la Mort de Blanche* », p. 155-178 ; « Conclusion », p. 179-184 ; « Bibliographie », p. 185-188. « Au cours de ma maîtrise en art dramatique, j'ai cherché à comprendre pourquoi écrire des tragédies contemporaines relevait d'un si grand défi. La tragédie est-elle vraiment l'art le plus présent et le plus absolu sur scène ? Est-il encore possible d'en écrire ? Est-ce nécessaire ? Pourquoi la tragédie est-elle nimbée de cette auréole glorieuse ? Est-elle dépositaire d'un secret que la tradition a oublié de nous léguer ? [...] » (« Avant-propos » de l'auteure, p. 9) « *La Mort de Blanche* est une pièce sur la mémoire, l'héritage maternel et les difficiles rapports mère-fille. Quel est le poids véritable des liens du sang ? L'amour peut-il rendre à la vie ce que la haine lui a enlevé ? [...] Chantale Boileau fait précéder sa pièce d'un essai sur les formes et les notions du tragique dans le théâtre moderne. Dans un langage accessible [...], elle met en lumière, exemples à l'appui, les principales caractéristiques de la tragédie, du drame et du mélodrame. » (4e de couverture)]